

LE CONCOURS MÉDICAL

37, rue de Bellefond - 90

16 NOVEMBRE 1963

en est que
n'
s.
s b
ilpt
lott
me
ion
pi
t
br
p
L
mbien ils étaient au fait des recherches
verselles, et manifestent une sûreté
étonnante ; notons qu'ils viennent
mérite d'et n'ont pas travaillé dans des pays
d'œuvres éclatantes de
aspects si divers de la Capitale,
tant de rappels de merveilleux talen
Mur vivant » présente des essais de
tectes, sculpteurs, peintres ; il en e
réussies, celles où la conception est
seulement une adaptation de plusie
breuses maquettes (avec des plans) m
réalisation, de la transformation de
conceptions proposées, mais très discu
lui-même nous a fait une impression p
ble, sans doute par la qualité de son
titut néerlandais, l'exposition « le pays
pas d'essence artistique ; mais elle fai
Bas, et dans la série des manifestati
quables qu'organise cette Institution p
particulièrement intéressant ; on est h
en quelque sorte dans l'intimité d'une n
— et le présent — artistiques sont si
Quelques groupes méritent une ment
jeunes coréens, à l'occasion de la Bien

droite), qu
source viv
(galerie M
magnifiqu
monisation
aimant les
Galerie M
les plus
de ses a
résonance

JACQUE

ARTS

140, Faubourg Saint-Honoré - VII^e

30 OCTOBRE 1963

5 NOVEMBRE 1963

L'ARCHITECTURE AU SALON D'AUTOMNE

le mur vivant : un conformisme moderne

DÉCIDÉMENT la syn-
thèse des arts nous
attend à tous les
coins, non pas de rues,
hélas ! mais des Salons.
Après la Biennale des
Jeunes, le Salon d'Aut-
tomne. Qui l'eût cru ? Le
propos de la section inti-
tulée mur Vivant est de
« promouvoir la collabo-
ration de l'architecte et
du plasticien, de recréer
l'équipe de base de toute
véritable expression mo-
numentale ». Voilà qui est
bien. On nous présente
donc des « travaux
d'équipe », c'est-à-dire
des maquettes d'architec-
ture et l'agrandissement
de certains détails « dé-
coratifs » réalisés par des
peintres, verriers, sculp-
teurs, mosaïstes, etc. Nous
voyons ainsi une chape-
lle, un théâtre, un labo-
ratoire de biologie ani-
male, une clinique, un
centre médico-physiolo-
gique pour cosmonautes,
etc. J'ai un certain soup-
çon que cette section du
Salon d'Automne (qui
montre une volonté évi-
dente de rajeunissement
cette année, mais qui ne
réussit qu'à mettre des
fards sur une peau usée)
a été faite en réponse aux
« travaux d'équipe » des
jeunes artistes de la Bien-
nale de Paris. « Nous
aussi, les aînés, semble-
t-elle dire, nous pouvons
faire de la synthèse des
arts et nous pouvons la
faire réalisable. A l'utopie
des jeunes opposons
notre sens pratique. »
Il est bien vrai qu'à

la Biennale, les travaux
d'équipe sont encore
confus, parfois vaseux, et
que l'on ne voit pas très
bien comment ces meil-
leurs intentions pour-
raient pratiquement se
réaliser. Mais cela n'a pas
tellement d'importance.
Nous manquons plus
d'idées que de réalisa-
teurs. Les « travaux
d'équipe » de la Biennale
de Paris sont un ferment,
un appel qui, nous le
voyons, n'est pas tombé
dans l'oreille d'un sourd.
La Biennale de Paris (je
parle surtout de celle de
1961, bien sûr, celle de
1963 étant trop récente
pour avoir influé sur le
Salon d'Automne) montre
ce qui pourrait être
fait. Le Mur Vivant du
Salon d'Automne montre
ce qui se fait. Toute la
différence est là ! Dans
« ce qui se fait » tout
n'est heureusement pas
médiocre, témoin le pro-
jet d'usine atomique de
Jean Merlet, avec un
relief en acier inox de
Marcel Gili et des murs
d'enceinte en mosaïque
de Henri Plisson, à gros
éléments ; témoin surtout
le mur-béton, inventé par
le Norvégien A n d r é
Johannesen (« Natur Be-
tomg ») et traité au jet de
sable par le sculpteur
Karl Nesjar d'après une
peinture de Picasso. Voilà
un vrai « mur vivant »,
qui est à la fois une tech-
nique nouvelle et une œu-
vre plastique.

M. R.